Patrick Lapalu

*

APOSTOLI

Roman

Patrick Lapalu

Apostoli

Les Macédoniens en Chine et en Inde

© Patrick Lapalu, 2026

ISBN numérique : 979-10-405-1678-1

Librinova

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Du même auteur

Le Cuirassier.

Tome 1 – De la gloire au désastre. Librinova, 2020. 391 p.

Tome 2 – Une chevauchée sans fin. Librinova, 2021. 361 p.

Tome 3 – Les dernières épreuves. Librinova, 2021. 322 p.

L’épopée de Rexa.

Tome 1 – Apostoli. Les Macédoniens en Chine et en Inde. Librinova, 2022/2026. 606 p.

Tome 2 – Rexa la guerrière. De la Macédoine au pays des Celtes. Librinova, 2024, 492 p.

Tome 3 – Le destin de Rexa. Au pays de l’or blanc. Librinova, 2025, 474 p.

Tome 4 – Le secret de Luern. Le royaume perdu du Sahara. Librinova, 2026, 398 p.

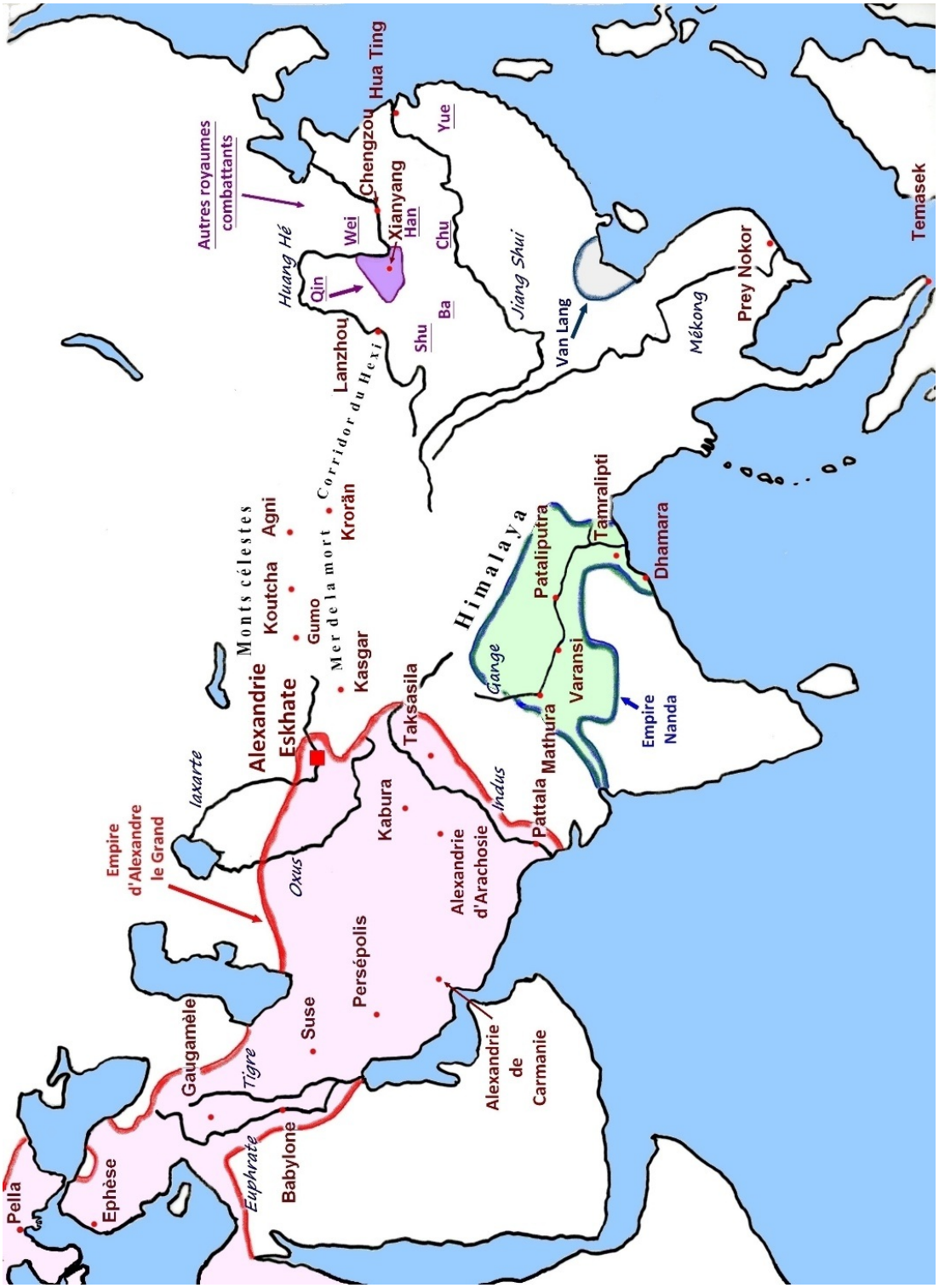
À paraître.

Tome 5 – Rexa la proscrite, vers un nouveau monde.

« *Quant aux zones au-delà de l'Inde, et en dehors des Colonnes d'Hercule, elles ne semblent pas, à cause de la mer, se rejoindre de façon à former, par une suite continue, un ensemble de terres habitées.* »

Aristote

Carte


Pella
Ephèse
Babylone
Euphrate
Gaugamèle
Tigre
Suse
Persépolis
Alexandrie de Carmanie
Alexandrie d'Arachosie
Kabura
Oxus
Empire d'Alexandre le Grand
Iaxarte
Alexandrie Eskhate
Taksasila
Indus
Pattala
Mathura
Gange
Varansi
Empire Nanda
Himalaya
Pataliputra
Tamralipti
Dhamara
Monts célestes
Koutcha
Agni
Gumo
Kasgar
Mer de la mort
Corridor du Hexi
Kroräin
Lanzhou
Qin
Wei
Chengzou
Hua Ting
Autres royaumes combattants
Huang Hé
Xianyang
Han
Chu
Yue
Shu
Ba
Jiang Shui
Van Lang
Mékong
Prey Nokor
Temasek

À la frontière du monde connu

Le regard d'Alexandre ne parvint pas à se détacher des lointaines montagnes brumeuses devant lui, au-delà de la vaste plaine qu'arrosait une large rivière. Les derniers rapports qu'il avait reçus de sa cavalerie d'avant-garde, étaient formels : partout, vers le nord, le sud et même l'est, tout était barrière. Comme si lui et son armée se retrouvaient dans un cul-de-sac. Artabaze, le vieux satrape de la Bactriane[1] rallié à lui, l'avait averti qu'il irait au-devant des pires difficultés s'il s'obstinait dans son idée à aller en avant, toujours en avant ! Il lui avait recommandé d'être très prudent s'il comptait aller vers le nord car, au-delà de la chaîne montagneuse, s'étendait une immense steppe, hantée par les féroces Sakas[2], des cavaliers archers sans équivalents dans le monde connu. Alexandre se souvint d'avoir vu cette plaine sans fin, après le passage à gué d'une rivière ; ce vaste horizon, cette étendue plate lui avaient donné un étrange vertige qu'il ne parvenait pas à s'expliquer ; il avait d'ailleurs jugé bon de faire demi-tour et de rejoindre ses compagnons qui l'attendaient de l'autre côté du cours d'eau.

Depuis son débarquement en Asie mineure[3], sept ans auparavant, le jeune Alexandre, fils du roi Philippe II de Macédoine, n'obtenait que des succès contre les armées du grand empire perse des Achéménides. Des batailles étaient remportées grâce à son génie militaire, à la valeur de ses compagnons et à la solidité de son armée. Pendant les trois dernières années, la marche vers l'est avait été éprouvante à cause de l'immensité des territoires, de la rudesse du climat et des luttes permanentes. Les soldats avaient commencé à murmurer contre cette obsession à faire reculer la limite du monde connu. Au lieu de profiter de leurs butins accumulés grâce aux nombreuses victoires, il fallait avancer, encore avancer, toujours avancer !

Rageusement, Alexandre saisit une coupe remplie de vin et but, avec une telle avidité que des filets rouge sombre coulèrent des commissures de ses lèvres. Il poussa un soupir de satisfaction et s'essuya la bouche à l'aide d'une manche de sa robe perse constellée de motifs aux couleurs vives. Il revint à la balustrade en bois de la terrasse pour contempler une fois de plus ces maudites montagnes, noyées dans la brume sèche, qui le narguaient du haut de leurs sommets ! En temps normal, il eût fait demi-tour, conscient de ses limites et de la vanité de sa résolution. Mais un objet lui avait instillé un irrésistible besoin d'aller plus loin encore. Toujours cette soif de découvrir et de savoir ! Cet objet-là avait dévoilé dans son esprit l'existence d'un monde énigmatique, totalement nouveau, dont personne, à sa connaissance, ne lui avait déjà parlé. Seuls d'humbles marchands le lui avaient révélé mais ne s'étaient guère montré loquaces sur cette découverte. Ils avaient avoué n'y avoir jamais mis les pieds quand ils lui avaient montré l'objet acheté à des congénères quelque part dans une oasis, au milieu de nulle part. En bordure d'un désert épouvantable, dit-on.

À cet instant, au fond de la pièce, un rideau fut vivement écarté et un homme apparut, habillé d'un chitôn[4] écru et armé d'une courte épée en bandoulière. Il s'inclina :

— Ô Alexandre, l'homme que tu attends, vient d'arriver.

Le jeune souverain poussa un bref cri de satisfaction et s'avança vivement vers le nouveau venu.

— Sois le bienvenu, Odessos ! Je t'attendais avec impatience !

Il posa son bras sur les épaules du visiteur et l'entraîna vers la terrasse, tout en lançant un ordre à l'officier :

— Qu'on nous apporte deux coupes de vin !

D'un large geste, son bras balaya le panorama autour d'Alexandrie Eskhate[5],

la nouvelle cité fondée par lui-même, marquant la limite de l'empire qu'il venait de conquérir.

— Regarde, Odessos, cette plaine et ces montagnes que nous voyons, peux-tu me dire si notre vaillante armée peut aller plus loin ? Regarde bien !

D'allure athlétique, de grande taille, les cheveux ondulés et coupés court, les yeux bruns, imberbe comme tous les soldats macédoniens, c'était un guerrier de noble lignée. Plein d'ardeur, Odessos faisait partie des renforts pour combler les pertes subies par les troupes macédoniennes. Très vite, il s'était distingué au sein de la cavalerie lourde, les fameux Compagnons ou Hétairoi[6], lors de la bataille de Gaugamèle, il y avait quatre ans. Sa bravoure et ses compétences le faisait apprécier d'Alexandre à qui il avait été recommandé par le chef Cratéros, un lointain parent et un vétéran. Après la victoire, Odessos avait découvert les cités légendaires de l'empire perse : Babylone, Suse, Persépolis... Puis il avait suivi l'armée vers l'est, à la poursuite du roi en fuite, Darius III, puis les assassins de celui-ci : Bessos, Barsaentès et Satibarzane. Il avait ainsi traversé les territoires de Médie, de Parthie, d'Arie, de Dragiane, d'Arachosie, de Bactriane et de Sogdiane[7], jusqu'à la limite de l'empire. Lors de ce déplacement interminable à travers les plaines fertiles, les plateaux arides, les montagnes terrifiantes, comme les Monts Paraponisades[8] aux sommets couverts de neige, un nombre croissant d'hommes avaient fini par se plaindre. Ils souhaitaient en effet s'arrêter, éreintés par ce mouvement sans fin.

Pourtant ils suivaient leur chef avec un mélange de fatalisme, de confiance et aussi de curiosité à force de parcourir un monde inconnu. Les marches étaient ponctuées de combats contre les Perses irréductibles et les tribus qui ne voulaient pas se soumettre au nouveau souverain. Elles étaient heureusement compensées par les victoires, les repos dans les cités ou dans les nouvelles villes fondées sous le nom invariable d'Alexandrie. Ainsi, après être passés par Alexandrie du Caucase, Bactres, Maracanda[9], les Macédoniens avaient fait halte dans la vaste

vallée de l’Iaxarte[10], où leur chef avait fondé Alexandrie Eskathe, après d’être battus contre les Sakas, terribles nomades venus d’au-delà de la frontière perse.

— Alors, qu’en dis-tu ? reprit Alexandre saisissant deux coupes de vin que venait de lui apporter un valet.

Odessos fit la moue dubitative à la vue de ces lointaines barrières rocheuses qui s’étendaient à l’infini.

— Eh bien, fit ce dernier qui s’empara d’une des coupes tendues par son chef, je crois que ça me semble vain…

— C'est-à-dire ? Livre-moi le fond de ta pensée ! Vas-y !

Impressionné par le regard perçant de son roi dont la tête penchait invariablement sur le côté droit, imputable, semble-t-il, à une vieille blessure de guerre, Odessos finit par s’enhardir :

— Nous, les Macédoniens, sommes de rudes montagnards, aux jarrets puissants et aux bras vigoureux. Des guerriers frugaux, endurants et disciplinés. Nous avons défié et vaincu d’innombrables armées de Darius par notre force, notre courage, notre discipline et aussi par l’habileté de notre chef, c'est-à-dire toi, Alexandre. Et bien entendu, je ne parle pas de la protection de nos dieux. Ces derniers jours, nous avons enduré la chaleur, le froid et la soif dans les pays infernaux que nous avons traversés. Mais nous avons vaincu les obstacles… Ici, quand je vois ça, je ne suis pas certain que nous parviendrons à affronter ces nouvelles montagnes. Pour aller où ? Que trouverions-nous là-bas ? Faut-il encore souffrir comme nous avons tant souffert dans les Monts Paraponisades ?

— En somme, conclut Alexandre, il ne faudrait pas y aller ?

Après une brève hésitation, Odessos se décida :

— Non, ô Alexandre ! Je n’y vois pas d’intérêt !